

croyez-vous réellement qu'il y ait des jours heureux ou néfastes, des chiffres-talismans, des quantièmes fatals ou des vendredis porte-malheur? Entre ces deux superstitions j'aimerais encore mieux choisir la fatalité du nombre 13 que la male-main du Vendredi.

— Vous n'avez donc pas lu Daniel de Foë ; ou la philosophie de son rire vous aurait-elle échappé? Le spirituel railleur inspire à *Robinson Crusœ* l'heureuse et neuve idée de nommer *Vendredi* le féroce cannibale qu'il vient de découvrir dans son île-prison de San Juan Fernandez. — Et pourquoi? En souvenir du jour où Selkirk rencontra ce moricaud la première fois? Apparemment, oui ; mais en réalité, nullement. Il poursuivait le persillage de ces superstitieux incurables, de ces malades imaginaires qui veulent que rien de bon n'arrive un *Vendredi*, et rapportent fatalement à l'influence hostile du vendredi toutes les mauvaises rencontres, tous les désastreux hasards et toutes les catastrophes lamentables de la vie. Ce Sauvage *Vendredi* est gai comme un Mardi-Gras du carnaval italien, heureux comme Polycrate. Eh ! vraiment ! j'ignore pourquoi il ne le serait pas ! Rappelez-vous que Molière, le plus grand des comiques modernes (et futurs probablement), avait l'âme triste, que les fossoyeurs chantent toujours, et qu'il n'y a rien comme une farce de croque-mort pour faire rire !

— La peur du vendredi ! mais il n'y a que les mauvais historiens et les mauvais prêtres qui aient cette épouvante-là.

— Quant à la mort du Christ, vous savez ce qu'il en faut penser : vous êtes catholique, moi je suis prêtre. Job blasphéma-t-il, lorsqu'il regretta sur son fumier le jour de sa naissance? Et l'esclave qui maudirait sa délivrance mériterait-il la liberté? N'en disons pas davantage sur ce propos.

— Ce fut un vendredi, le 3 août 1492, que les caravelles du Génois quittèrent Palos et la terre d'Espagne, et ce fut un vendredi, le 12 octobre 1492, que le Nouveau Monde apparut aux vigies de la *Pinta* ! Cette découverte fut le plus grand évé-